

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 40 (1902)
Heft: 26

Artikel: M. Jules Capré
Autor: V.F. / Capré, Jules
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-199432>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Pour les annonces, s'adresser exclusivement à
L'AGENCE DE PUBLICITÉ HAASENSTEIN & VÖGLER
Grand-Chêne, 11, Lausanne.

Montreux, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg,
St-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall,
Lucerne, Lugano, Coire, etc.

Rédaction et abonnements.
BUREAU DU « CONTEUR VAUDOIS, » LAUSANNE
SUISSE: Un an, fr. 4,50; six mois, fr. 2,50.
ÉTRANGER: Un an, fr. 7,20.

Les abonnements d'ont des 1^{er} janvier, 1^{er} avril, 1^{er} juillet et 1^{er} octobre.
S'adresser au Bureau du journal ou aux Bureaux des Postes.

PRIX DES ANNONCES
Canton: 15 cent. — Suisse: 20 cent.
Étranger: 25 cent. — Réclames: 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

M. Jules Capré.

Comment! toi aussi? va s'écrier notre ami Capré, toi aussi, *Conteur*, tu viens me bêcher! Ce n'est pas assez que depuis trois semaines les journaux quotidiens se paient ma tête, que le *Gaulois* m'appelle M. Jules Capé-près et que le *Temps* conseille aux Parisiens de ne croire M. Jules qu'après, il faut encore que mon meilleur ami, celui en qui je n'avais jamais douté, se serve de mon nom pour égarer ses colonnes. Décidément, mon pauvre *Conteur*, tu es à bout de copie.

Non, cher monsieur Capré, le *Conteur* ne manque pas de copie. Il en a même, cette semaine, une telle surabondance qu'il se voit contraint de renvoyer à de prochains numéros une longue série d'articles. S'il prend la liberté d'entretenir ses lecteurs du pronostiqueur de Chillon, ce n'est nullement — faites-nous l'amitié de le croire — pour casser du sucre sur sa tête, mais bien parce qu'il sait que sa personne leur est des plus sympathiques et que les mystères de la météorologie intéressent et intéresseront tant que le soleil luira sur notre monde, tant qu'il pleuvra ou neigera et tant que le joran luttera contre la vaudaïre et la bise contre l'humide vent de Genève.

M. Capré nous a aimablement prédit un mois de juin sec et chaud. Les événements n'ont pas confirmé entièrement ses pronostics. Nous ne l'en raillerons pas, sachant qu'il n'a nulle prétention à l'infailibilité. Il n'y a que ceux qui ne font rien qui ne sont pas sujets à commettre des erreurs et encore se trompent-ils en ne battant pas le coup. M. Capré donc ne prétend pas à l'omniscience. Il nous le disait encore l'autre jour: « Qu'on ne me range pas au nombre des savants; je n'appartiens pas au monde scientifique: je suis parmi les météorologues, tout bonnement un *metge* et n'aspire pas à être autre chose. »

La modestie de notre ami l'empêchait d'ajouter que, s'il ne possède ni laboratoire ni observatoire, il n'ignore pas l'influence des lunaisons sur l'atmosphère et que, rien qu'à voir la teinte des nuages et les rides du lac devant son donjon, il sait d'où le vent souffle et est en mesure d'annoncer, avec autant de certitude que la station fédérale de Zurich, le temps qu'il fera dans les vingt-quatre heures.

Les lazzis, les imprécations même ne font pas plus d'effet sur M. Capré que le va-et-vient des perchettes n'en produit sur les murs des souterrains de Chillon. Sa joviale philosophie est au-dessus de cela. Il sait bien que s'il lui arrive d'être en désaccord avec les courants aériens, c'est là une mésaventure à laquelle n'échappent pas les plus doctes météorologues et qui ne lui enlèvera pas la confiance des masses.

Journellement arrivent à l'antique castel du comte Pierre des quantités de lettres du pays et du dehors. Leurs signataires interrogent M. Capré sur le temps qu'il fera dans huit jours, dans quinze jours, à l'époque à laquelle les uns se proposent d'entreprendre un voyage, tandis que d'autres organisent une fête en

plein air, songent à se marier, à escalader la Dent de Morcles ou à faire la lessive.

Et notez que ce ne sont pas seulement ceux qui passent pour les plus crédules qui s'adressent au bon pronostiqueur. Dernièrement M. Capré a reçu — il ne nous en a rien dit, mais nous l'avons appris tout de même — il a reçu de Paris une lettre d'un professeur célèbre, dont le nom fait autorité dans la science de la géographie et qui priait notre ami de vouloir dire son sentiment sur le temps — qui était alors très mauvais — attendu qu'une compagnie nombreuse de géographes et de géologues parisiens se disposait à se rendre sur les bords du Léman.

M. Capré répondit, si nous sommes bien renseignés, que ces savants avaient quelque chance, malgré des apparences contraires, de faire leur excursion sans être trempés jusqu'aux os. Les Parisiens ne se le firent pas dire deux fois. Ils arrivèrent à Montreux et à Lausanne dans les vingt-quatre heures, poussèrent une pointe dans le Valais, et eurent plus de soleil que de pluie. Ils regagnèrent la grand'ville enchantée, tout en regrettant de n'avoir pu faire la connaissance de celui qui leur avait donné sur le temps des prévisions plus précises et plus exactes que celles des stations météorologiques.

M. Capré est harcelé par les curieux. Il n'est pas de semaine où quelqu'un ne lui demande un entretien. Les reporters surtout se montrent insistants. Mais M. Capré ne se laisse pas interviewer, non par hauteur, mais encore par pure modestie.

Le mois passé, nous le vîmes descendre du tramway, à la porte du château. Au même instant, un monsieur qui avait l'air d'un Français se précipite sur lui et sollicite un entretien.

— En quoi puis-je vous être utile? lui demande M. Capré.

— Je suis le correspondant de plusieurs journaux français et j'aimerais bien vous interroger sur la météorologie, sur vos pronostics de 1902.

— Vous trouverez tout cela dans l'*Almanach du Jura-Simplon*. En vente dans les gares et les kiosques pour trente centimes.

— Mais encore, vous devez avoir une infinité de choses bien plus intéressantes à dire, et puisque je vous tiens, je ne vous lâche pas.

— C'est moi alors, monsieur, qui vous fausse compagnie, avec votre permission.

Et M. Capré entra dans son manoir.

Ce correspondant était-il peut-être M. Nansouty du *Temps*? On sait que M. Nansouty a consacré récemment une colonne ou deux à M. Capré. Il conte la visite qu'il a faite au pronostiqueur vaudois. Plusieurs journaux ont reproduit cet article, qui est plein d'humour et où M. Capré est peint d'une façon assez ressemblante. Mais depuis, on a appris que M. Nansouty n'avait jamais mis les pieds chez M. Capré et qu'il avait fait son portrait de chic. A qui se fier? grand Dieu, si le *Temps* lui-même raconte des histoires imaginaires!

Quand les curieux ne parviennent pas à voir M. Capré dans son intérieur, ils s'arrangent

pour visiter le château de Chillon en sa compagnie et essaient alors de le mettre sur le chapitre de la pluie et du beau temps, pour lui tirer les vers du nez. Mais M. Capré devine leurs intentions avant même qu'ils les aient exprimées et ils en sont pour leur petit stratagème.

Plus heureux que d'autres, un de ces fâcheux réussit une fois à se faire accompagner par M. Capré dans l'ancien corps de garde où un groupe de soldats vaudois du commencement du XIX^e siècle est si pittoresquement campé. Ce visiteur s'était donné comme un des rédacteurs du *Figaro*. Devant les figures de cire, il crut devoir adresser un compliment au collectionneur de nos vieux uniformes:

— Ce tableau guerrier, dit-il, montre bien, monsieur, votre talent dont... auquel...

M. Capré l'arrêta net: « Vous êtes rédacteur au *Figaro*, m'avez-vous dit? »

— Mais... oui...

— Non, monsieur, vous n'appartenez pas à ce journal ni à aucun autre, sauf, peut-être, comme courtier d'annonces... Je vous salue, M. Dont-Auquel.

Le pseudo-journaliste s'éloigna honteux comme un renard qu'une poule aurait pris, tandis que M. Capré regagnait son appartement en grommelant: dont auquel!... dont auquel!

V. F.

Simplex croquis.

II

FRÉDÉRI...

Il existe quelque part, dans notre canton de Vaud, un village dont je tairai le nom. C'est là qu'il habite... Son nom, je l'ignore; je sais seulement qu'on le nomme *Frédéri*, tout court; et, dans la contrée, cette appellation équivaut à celle de *tadié* ou de *taborniau*, comme on dit en patois.

C'est un simple bien plus qu'un fou, car souvent nous croyons tels, ceux qui pensent autrement que nous; et pourtant rien n'est plus près de la folie que la... sagesse.

Aux yeux des gens, Frédéric passe pour un dément. Je le vis plusieurs fois et, à chacune de nos rencontres, je trouvais un réel intérêt à lui parler. Oh! notre conversation ne quittait pas les menues choses de la vie; mais il répondait avec intelligence et avait fini par m'avoir en affection. J'étais à peu près le seul être qui eût pour lui des égards; et les simples comprennent la reconnaissance beaucoup mieux que les sages. Leur perpétuel besoin d'affection les pousse irrésistiblement vers ceux qui ne la leur refusent pas. Ils s'attachent à vous avec la fidélité d'un chien.

Frédéric m'intéressait pour la raison seule que c'est un déshérité. Or, un dimanche matin, j'étais occupé à ma toilette, lorsqu'on cogna énergiquement à ma porte. Ne pouvant me montrer avec une joue pleine de savon, je criai: « Qui est là? » C'était Frédéric qui me venait voir. Son regard était singulier, ses gestes démesurés et sa voix basse. Il avait mis sa